

Pollution politique

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 06/06/11

Les politiciens sont-ils des espèces à protéger ? Sont-ils nécessaires pour la préservation de la biodiversité ? Sont-ils comme les orchidées et les lémuriers dont la plupart des espèces qui existent au monde sont endémiques à Madagascar ? La journée mondiale de l'environnement célébrée à Vatovavy Fitovinany aurait pu en faire un débat intéressant.

La réponse à la dernière question est certainement oui. On peut faire le tour de la terre, on ne trouvera pas des espèces pareilles nulle part au monde. Il existe plus de 300 espèces de partis politiques qui n'existent qu'à Madagascar dont le plus minuscule au monde avec un demi-membre. Et chaque année, les explorateurs découvrent de nouvelles espèces aussi bizarres les unes que les autres. La qualification préférée des promoteurs touristiques de sanctuaire de la nature est plus que jamais vérifiée.

Ils sont capables de donner le tournis, voire de « tourner en bourrique », leur propre peuple, la communauté internationale, le monde entier pendant deux ans. Ils sont partis à Gaborone bien dressés sur leurs ergots dans l'intention de ne pas céder le moindre pouce de terrain au camp d'en face. On voit mal comment ils pourront s'entendre dans la capitale botswanaise alors que dès le départ à Ivato, ils se sont tirés dans les pattes. Deux ans ne semblent pas avoir suffi pour évaluer les dégâts d'un conflit inepte et suicidaire, de l'enlisement socio-économique de la situation. Le pire c'est que si c'était à refaire, ils le referaient.

La pollution dont souffre Madagascar est éminemment politique. On a beau claironner la dépolitisation de tous les domaines, il est difficile de s'en défaire. L'armée, l'église, la justice, l'administration, l'enseignement, la santé, le sport, la culture étouffent sous le poids de la politique. Ceux qui ont le courage de dénoncer, d'emprunter le droit chemin sont systématiquement écrasés aux bombes lacrymogènes ou carrément aux mines et aux grenades quel que soit le régime, excepté celui d'Albert Zafy.

L'attitude indifférente des écologistes est à ce propos sidérante face à l'usage abusif du gaz lacrymogène. Au moment où le monde mène une lutte acharnée contre l'émission de gaz carbonique, on se permet le luxe de polluer l'atmosphère par dessus le marché. Ailleurs, les sapeurs-pompiers sont mis à contribution pour disperser les manifestants à coups de lavage à grande eau. Mais il faut dire que c'est un peu demander à nos vaillants soldats du feu de boire la mer. Avec l'insuffisance de matériel et la défectuosité des bouches d'incendie, ils risquent de se trouver très vite à court de munitions. Et puis, l'eau est devenue une denrée trop rare pour être gaspillée dans ce genre d'entreprise. À moins qu'on donne à l'eau du Marais Masay une nouvelle vocation. Cela fera certainement plus fuir les manifestants que les bombes lacrymogènes auxquelles ils sont devenus résistants comme les puces au DDT. Tout dépend de la volonté... politique de mettre l'eau à la bouche.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2062-humeur/pollution-politique.html>